création et de la vie humaine, adoptée par notre cadi, que l'on aurait aimé voir plus amplement traitée.

Enfin la dernière partie de l'ouvrage (p. 183-227) est une édition critique du *Tartīb al-riḥala li-l-targīb fī l-milla* basée sur deux manuscrits : celui de la bibliothèque Selim Aǧa d'Istanbul et celui publié en introduction du *Qanūn al-ta'wīl* d'origine privée. Cinq index permettent de l'utiliser au mieux.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

María Teresa FERRER i MALLOL, *Els sarraïns de la corona catalano-aragonesa en el segle XIV : segregació i discriminació*. Barcelona, Consell Superior d'Investigaciones Cientifiques, 1987. XXXIV + 427 p. — *La frontera amb l'Islam en el segle XIV : cristians i sarraïns al País Valencià. Ibid., Id.,* 1988. XXIX + 533 p., 2 cartes.

Ces deux gros ouvrages en catalan font partie de la thèse de doctorat de María Teresa Ferrer, directrice de l'institut Milá i Fontanals, le très important centre d'histoire médiévale du C.S.I.C. à Barcelone. Un autre volume intitulé *Les aljames sarraïnes de la governacio d'Oriola en el segle XIV*, à paraître, complétera cet ensemble impressionnant aussi bien par son volume que par l'abondance de la documentation utilisée et en partie publiée, puisque l'étude est suivie dans chaque cas par un gros index de documents transcrits (157 pour le premier volume et 238 pour le second). Deux index des noms propres complètent chaque volume et en facilitent le maniement, de même qu'une bibliographie pratiquement exhaustive.

On peut considérer que le second volume publié viendrait plus logiquement en premier dans la mesure où la présence d'une abondante population sarrasine dans les états de la Couronne d'Aragon est le résultat de l'avancée de la frontière entre la chrétienté et l'islam, et où c'est dans ce volume sur la frontière que se trouve un bon premier chapitre sur l'évolution de la population musulmane, faisant le point sur la situation d'un groupe ethno-religieux devenu minoritaire depuis la Reconquête. Mais l'aire concernée par le premier volume est par ailleurs plus vaste, puisqu'il s'intéresse à l'ensemble de la Couronne d'Aragon, dont Valence n'est que la partie la plus récemment conquise. En fait, les deux ouvrages constituent deux études centrées sur le même problème des rapports entre musulmans et chrétiens, mais relativement indépendants l'un de l'autre. L'étude sur la frontière présente donc d'abord le peuplement musulman dans le royaume de Valence à l'issue des révoltes et répressions qui ont marqué la seconde moitié du XIII^{e} siècle, depuis la conquête des années 1230-1245. De « majorité insoumise » qu'ils étaient à l'issue de l'occupation chrétienne, les musulmans valenciens (l'auteur préfère le terme de « sarrasins », utilisé par les documents, à celui de mudéjars, qui ne correspond pas au vocabulaire de l'époque) sont devenus une minorité « découragée quant à son avenir et vivant dans la crainte de la malveillance chrétienne, compréhensible dans une situation de guerre ouverte ou larvée avec des gens de même religion que cette minorité ». Le second chapitre présente aussi, de façon fort intéressante, la vision chrétienne des musulmans considérés comme une « cinquième colonne », confrontée à la réalité d'agitations sarrasines qui semblent davantage déterminées par l'oppression

BCAI 6 (1989) M.T. Ferrer i Mallol: La frontera amb l'Islam en el segle XIV: cristians i sarraïns al País Valencià, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

socio-économique que le résultat de contacts avec les états musulmans de Grenade et d'outre-mer. Le chapitre 3 étudie le banditisme caractéristique d'une zone frontalière difficile à contrôler, où s'enchevêtrent les dominations politiques aragonaise, castillane (le royaume de Murcie) et grenadine, sans compter l'existence de grandes seigneuries échappant partiellement au contrôle des monarchies, comme celle de l'infant don Juan Manuel aux limites de l'Aragon et de la Castille dans le premier quart du XIV[e] siècle. Ce banditisme peut être le fait d'éléments de diverses origines (almogavars chrétiens par exemple), mais l'auteur étudie surtout la délinquance musulmane que les documents chrétiens désignent sous le nom de *collera*. C'est à ce sujet qu'apparaît pour la première fois dans des ordonnances de 1315 la notion de responsabilité collective des communautés sarrasines des zones méridionales du royaume de Valence en cas de délits commis par des *collerats* grenadins, dans le but de prévenir toute solidarité entre les musulmans locaux et ceux venus d'au-delà de la frontière. Les chapitres 4 à 8 s'attachent de façon extrêmement détaillée à l'histoire des relations de la Couronne d'Aragon avec Grenade, envisagée dans son déroulement chronologique, avec une insistance particulière sur les phases les moins connues, comme les incursions grenadines de 1304 sur lesquelles se greffent divers mouvements des populations musulmanes locales, prédications d'« agitateurs » musulmans, ou émigrations de communautés entières répondant en partie à des attaques de *moreries* par les chrétiens. Du point de vue de l'étude des « agitations » sarrasines, il est un peu dommage que la perspective essentiellement « frontalière » de l'ouvrage ne permette à l'auteur que des allusions assez rapides aux plus importantes des révoltes musulmanes du XIV[e] siècle dans le royaume de Valence, celles qui se déroulèrent pendant le long conflit castellano-aragonais des années 1356 à 1367. Les tentatives des autorités aragonaises d'établir, dans les premières années du XV[e] siècle, un pacte (*germandat*) entre les communautés chrétiennes et musulmanes du sud du royaume font l'objet d'un examen minutieux, qui occupe une bonne partie du dernier chapitre.

Dans l'ouvrage sur la « ségrégation et discrimination » des musulmans de l'ensemble de la Couronne d'Aragon durant le même XIV[e] siècle, sont étudiées successivement la « ségrégation dans la résidence », c'est-à-dire dans des *moreries* séparées des zones d'habitat chrétien, et dans les activités sociales (fêtes, cérémonies et divertissements divers); la ségrégation sexuelle, donnant lieu à des peines très inégalitaires selon le sexe et l'appartenance religieuse (les chrétiens ayant fauté avec des musulmanes ne sont que légèrement punis, alors que les chrétiennes ayant commis un adultère avec des musulmans, ainsi que ces derniers, font l'objet de châtiments particulièrement cruels); les signes distinctifs (vêtements, insignes de couleur, mais surtout coiffure particulière); le prosélytisme chrétien et les problèmes très complexes liés aux conversions de l'Islam au christianisme, dans les domaines religieux, social et économique, ainsi que les cas moins fréquents de conversions du christianisme à l'Islam, évidemment réprimés avec une grande sévérité; les limitations croissantes imposées aux manifestations voyantes ou bruyantes du culte (agrandissement des mosquées, appel à la prière, ainsi que le problème spécifique du pèlerinage que les musulmans de la région valencienne accomplissaient au tombeau d'un saint personnage, dont on sait par ailleurs qu'il s'agissait d'un mystique ou *ṣūfī*, qui avait été enterré peu d'années avant la conquête chrétienne dans la localité alicantine de Guadalest). Toute la troisième et dernière partie du livre, qui comporte six des onze chapitres que comprend l'ouvrage, est consacrée à l'étude des déplacements des musulmans à l'intérieur et à l'extérieur de la Couronne d'Aragon,

BCAI 6 (1989) M.T. Ferrer i Mallol: La frontera amb l'Islam en el segle XIV: cristians i sarraïns al País Valencià, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans le cadre d'un alourdissement progressif de contraintes que les chartes de capitulation initiales de l'époque même de la conquête avaient totalement exclues, mais qui s'imposent de façon croissante durant le XIV[e] siècle pour des raisons politico-religieuses (contrôle d'une minorité dangereuse), fiscales (le roi et les grands seigneurs tirent profit des taxes perçues sur les déplacements ou l'émigration), et économiques (le danger de dépeuplement conduit à l'inverse à l'interdiction d'émigrer sans autorisation, promulguée aux *Corts* de Valence de 1403).

On voit que les deux parties publiées de l'important travail de María Teresa Ferrer ont commencé à dresser de manière très complète, presque exhaustive sur certains points, le cadre événementiel et institutionnel de l'évolution des communautés ou *aljames* musulmanes de la Couronne d'Aragon et du royaume de Valence au XIV[e] siècle. C'est un vide regrettable de l'historiographie qui se trouve ainsi pour une bonne partie comblé, entre le XIII[e] siècle, où les mudéjars valenciens ont fait l'objet des nombreux travaux du P. Burns, et l'époque morisque, plus abondamment étudiée. La bonne étude de J. Boswell (*The royal Treasure. Muslim communities under the Crown of Aragon in the Fourteenth Century*, Yale Univ. Press, 1977), souvent fort suggestive et en un sens plus synthétique, n'embrassait qu'une période de temps sensiblement plus courte (l'époque de la guerre avec la Castille), et n'était pas aussi densément nourrie de faits de toute sorte. Au-delà de l'information abondante sur les thèmes traités, ces deux gros volumes fournissent en effet une masse considérable de références pour une étude des musulmans soumis à la Couronne d'Aragon, et plus particulièrement valenciens, à travers les multiples cas individuels analysés, ainsi que, bien sûr, à travers les quelque quatre cents documents intégralement transcrits en appendice. L'auteur ne considère d'ailleurs son travail que comme une sorte de préliminaire à une recherche de longue durée sur les mudéjars aragonais et valenciens au bas Moyen Âge, menée par une équipe du C.S.I.C. de Barcelone sur la base des très importants fichiers établis à partir de l'énorme documentation que fournissent sur le sujet les registres de chancellerie des Archives de la Couronne d'Aragon. On attend avec beaucoup d'intérêt les publications ultérieures, à commencer par le prochain ouvrage annoncé sur les musulmans de la zone d'Orihuela. Y apparaîtront sans doute deux thèmes qui ne se trouvent qu'avec discrétion dans les deux volumes pour l'instant publiés : celui de l'exploitation fiscale et économique des communautés musulmanes par les pouvoirs chrétiens, royal et seigneurial, ou par les propriétaires fonciers non privilégiés, et celui, connexe, de la situation sociale de l'élément musulman dans complexe organisation des royaumes de la Couronne aragonaise. Il conviendrait en effet d'éclairer à cet égard la chronologie d'une évolution dont seuls le point de départ et le point d'arrivée apparaissent avec une relative netteté. Les musulmans — je pense ici principalement à ceux du royaume de Valence, qui sont les plus nombreux — sont, au lendemain de la Reconquête, une majorité dotée de nombreuses franchises et jouissant encore largement de la propriété ou du moins d'un large droit de possession sur leurs terres. À la fin du XV[e] siècle, ils ne forment plus qu'une minorité, certes encore nombreuse, mais économiquement exploitée et totalement dominée socialement. Boswell avait déjà noté le contraste entre la situation favorable dans l'ensemble que décrit le P. Burns pour le XIII[e] siècle, et celle, très déprimée, qu'il met lui-même en lumière pour les années 1355-1366. Je pense, pour ma part, que le P. Burns, ne s'écartant pas suffisamment du tableau idéalisé qu'ont donné des mudéjars valenciens des auteurs comme Roca Tarver (« Un siglo de vida mudéjar », *Estudios de Edad media de la Corona de Aragón*, V, 1952), a trop

BCAI 6 (1989) M.T. Ferrer i Mallol: La frontera amb l'Islam en el segle XIV: cristians i sarraïns al País Valencià, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

projeté sur toute la seconde moitié du XIII[e] siècle une situation qui n'est que celle de l'immédiat après-Reconquête, très vite et fondamentalement altérée par les grandes révoltes de 1247-1248 et 1275-1278 et la répression consécutive, ainsi que par le fort mouvement de seigneurialisation qui affecte la fin du XIII[e] siècle (voir les chapitres que j'ai rédigés dans *Nuestra historia*, Valence, Mas-Ivars éd., 1980, t. 3, p. 43-106). Les indications fournies par María Teresa Ferrer sur les toutes dernières années du XIII[e] et le début du XIV[e] siècle ne me paraissent pas contredire cette vision des choses, mais il serait sans doute intéressant de mieux appréhender cette période encore mal connue du point de vue de la situation des musulmans qu'est le règne de Jacques II (1291-1327), sous lequel l'auteur note un net durcissement de l'attitude des autorités chrétiennes.

On ne peut, au total, que se réjouir de l'enrichissement considérable de nos connaissances que représente la publication de ce travail, et espérer la publication rapide des éléments qui restent encore à paraître. Il serait aussi à souhaiter qu'à plus long terme soient exploitées de façon aussi exhaustive les archives valenciennes (et secondairement madrilènes) qui peuvent apporter aussi beaucoup, et parfois dans une perspective différente (par exemple les registres fiscaux, presque inexistants à Barcelone, et conservés en assez grand nombre à l'Archivo del Reino de Valence). Il est particulièrement heureux qu'une équipe de recherche dotée d'importants moyens se spécialise dans un champ de recherche aussi riche en possibilités documentaires, et s'attache à nous donner aussi rapidement le résultat tangible et plus que prometteur de son travail.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II et C.I.H.A.M.)

Younès NEKROUF, *Une amitié orageuse : Moulay Ismaïl et Louis XIV*, préface de Michel Jobert. Paris, Albin Michel, 1987. In-8°, 393 p.

Le deuxième sultan de la dynastie ʿalawite, Mūlāy Ismāʿīl (ou le troisième, si l'on considère son frère aîné, Mūlāy M'ḥammed, comme souverain marocain), succéda à son frère Mūlāy al-Rašīd en 1672, et régna cinquante-cinq ans, d'un règne continu; le fait est unique dans l'histoire du Maroc. C'est la vie de ce prince, mal connue des Européens, sultan « aux multiples facettes », que nous conte Younès Nékrouf, dans une étude solidement charpentée de près de 400 pages, étude qui traite principalement des relations entre la France et le Maroc, à travers leurs souverains respectifs, tous deux hommes de forte personnalité.

C'est par un sien neveu, el-ʿArbī, qui avait séjourné en Europe, que le chérif ʿalawite entendit beaucoup vanter le roi de France, adversaire, comme lui-même, de l'Espagne voisine. Dès 1681, des négociations commencèrent entre les deux pays, qui aboutirent à la conclusion d'un traité signé le 29 janvier 1682 à Saint-Germain-en-Laye — mais dont la ratification par le « roi du Maroc » n'eut lieu que verbalement à la fin de l'année.

La politique intérieure marocaine, les démêlés avec l'Angleterre (Tanger fut réoccupée par les Marocains en 1683) sont également décrits. Les relations avec les nations chrétiennes étaient surtout, outre le commerce, constituées par les rédemptions de captifs retenus au Maroc : ambassades, missions de religieux, interventions des consuls européens résidant à Salé, se

BCAI 6 (1989) M.T. Ferrer i Mallol: La frontera amb l'Islam en el segle XIV: cristians i sarraïns al País Valencià, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net